

N° 2019-C05

Avril 2019

AGRESTE Centre-Val de Loire

Conjoncture



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION



Conjoncture bimestrielle

Manque d'eau et premiers semis de maïs

Avril 2019



Zoom sur les marchés

Céréales : Une sortie d'hiver sans surprise, mais avec la crainte d'une sécheresse

Fruits et légumes : Arrivée des produits printaniers

Viticulture : Les cépages précoces débourrent

Élevage : Baisse des abattages

L'ESSENTIEL

Les céréales sortent d'un hiver sec et sans rigueur, avec des conditions cultures encore correctes. La pluie est désormais très attendue. Poires et poireaux laissent progressivement la place aux laitues, concombres et fraises. La vigne s'est rapidement développée avec la douceur des températures. Les cours des viandes évoluent de manière contrastée alors que les abattages régionaux baissent en février.

LES GRANDES CULTURES

La pluie se fait attendre pour les grandes cultures



L'hiver sec et sans très grand froid laisse les cultures en bon état, tandis que les conditions météo des dernières semaines ont permis aux céréales de rattraper leur retard et de bien se développer. Les précipitations de la première quinzaine de mars sont bénéfiques, mais le vent des derniers temps a séché les sols et la végétation. La pluie se fait désormais attendre et serait bienvenue, aussi bien pour les cultures d'hiver que pour les semis de printemps.

En sortie d'hiver, les valeurs des reliquats azotés affichent des niveaux plutôt élevés, supérieurs à l'an dernier, mais sans atteindre ceux de 2017. En agriculture conventionnelle, les apports d'azote sont effectués dans de bonnes conditions. Ils sont valorisés par les précipitations de la première quinzaine de mars, moins toutefois dans les terres superficielles qui souffrent davantage du manque d'eau. Les parcelles sont assez saines dans l'ensemble, les désherbages réalisés à l'automne ayant été efficaces. Cependant, des parcelles sont fortement éclaircies et les pieds manquent de tallage, avec pour conséquence un risque de perte de rendement. Les désherbages de sorties d'hiver sont parfois difficiles à positionner, en raison de températures trop basses ou de vent trop fort. Ainsi, toutes les interventions n'ont pas encore été effectuées.

Les céréales semées cet automne sont en phase de montaison et atteignent le stade « épi 1 cm », voire le stade « 2 nœuds » pour les variétés d'orges d'hiver les plus précoces. En céréales d'hiver, la sole s'accroît par rapport à 2018 pour le blé tendre (+ 6 %), l'orge et l'avoine, mais recule pour le blé dur de 4 %. Les cultures de printemps (tournesol, maïs, pommes de terre) progressent, plus spécialement les orges (+ 40 %), conséquence du repli des surfaces de colza. Les

semis d'orges de printemps sont réalisés en février dans de bonnes conditions, avec des températures assez hautes pour la saison, les pluies qui ont suivi permettent une levée homogène et rapide.

La sole de colza recule nettement (24 %). Des retournements de cultures présentant des développements trop faibles ou trop hétérogènes, n'assurant pas un objectif de rendement suffisant sont réalisés, auxquels s'ajoutent les parcelles de semence OGM détruites. Sur le plan sanitaire, la présence de charançon de la tige du colza est signalée dès la mi-février, suivie de méligèthes en mars. La pression de larves d'altises est importante dans certains secteurs et a affaibli les plantes. Les parcelles varient entre le stade D2 (Inflorescence principale dégagée - Boutons accolés - Inflorescences secondaires visibles) à F1 (50 % des plantes ayant au moins une fleur ouverte) pour les plus précoces, la majorité des parcelles étant au stade E (Boutons séparés - Les pédoncules floraux s'allongent en commençant par ceux de la périphérie). Les conditions climatiques sont pour l'instant peu favorables au développement des cultures et le démarrage de la floraison tarde.

Les premiers semis de maïs débutent fin mars dans la plaine dans les sols les plus réchauffés, suivis par les plantations de pommes de terre et de betteraves début avril. Quelques hectares de betteraves ont été plantés fin février mais la majeure partie reste encore à effectuer. La conjoncture défavorable des cours du sucre entraîne un nouveau repli des surfaces contractualisées, la sole se situe autour de 32 000 ha, en retrait de plus de 5 % par rapport à 2018.

LES GRANDES CULTURES

Moins de colza et plus d'orges de printemps en 2019



Surfaces (en ha)	2018*	2019**	Évolution 2018/2019 (%)	Moyenne 2014-2018	Écart 2019 à la moyenne (en %)
Céréales					
Blé tendre d'hiver	645 110	682 835	5,8	673 688	1,4
<i>dont blé tendre d'hiver</i>	644 365	682 000	5,8	672 532	1,4
Blé dur d'hiver	81 380	78 540	- 3,5	79 705	- 1,5
<i>dont blé dur d'hiver</i>	79 215	76 400	- 3,6	76 088	0,4
Seigle	3 540	4 000	13,0	4 599	- 13,0
Orge et escourgeon d'hiver	288 510	341 500	18,4	296 165	15,3
<i>dont orge et escourgeon d'hiver</i>	207 420	227 000	9,4	221 092	2,7
<i>dont orge et escourgeon de printemps</i>	81 090	114 500	41,2	75 073	52,5
Avoine d'hiver	8 540	9 000	5,4	9 710	- 7,3
<i>dont avoine hiver</i>	7 725	8 150	5,5	7 577	7,6
Triticale	22 965	24 400	6,2	24 011	1,6
Oléagineux					
Colza	327 731	247 800	- 24,4	301 292	- 17,8
<i>dont colza hiver</i>	327 650	247 700	- 24,4	301 142	- 17,7
Protéagineux					
Pois protéagineux	21 600	25 700	19,0	25 534	0,7
Féveroles et fèves	8 830	9 700	9,9	8 061	20,3

Source : *Agreste - SAA provisoire

** Agreste - Conjoncture grandes cultures. Estimations au 1^{er} avril 2019

Des conditions de culture stables depuis le début de l'année

Les conditions météo clémentes des dernières semaines ont favorisé le développement des céréales, qui ont rattrapé le retard constaté au début de l'hiver.

Ainsi, les blés tendres sont plus en avance que l'année dernière à la même période : 75 % atteignent le stade « épi 1 cm » au 25 mars 2019 contre 60 % un an auparavant. Pour les blés durs, 30 % de la sole est au stade « épi 1 cm » au 25 mars 2019, contre 22 % en 2018.

Le stade « épi 1 cm » des orges d'hiver est atteint au 25 mars 2019 pour 80 % des cultures, contre 51 % en mars 2018. Pour les orges de printemps, l'avance de la date médiane du stade « levée » (6 mars) est de 17 jours par rapport à la moyenne des 5 dernières années (23 mars). Le stade « début de tallage » concerne 48 % de la sole, contre 30 % la campagne dernière.

Les conditions de culture du blé tendre sont qualifiées de « bonnes et très bonnes » en semaine 12 (se terminant le 25 mars 2019) pour 72 % des superficies, contre 75 % en 2018. Les conditions sont plus favorables au niveau national avec un taux de 85 %.

Pour les orges d'hiver, les conditions de culture « bonnes et très bonnes » concernent 67 % de la sole en semaine 12, contre 65 % à la même période en 2018.

LES GRANDES CULTURES

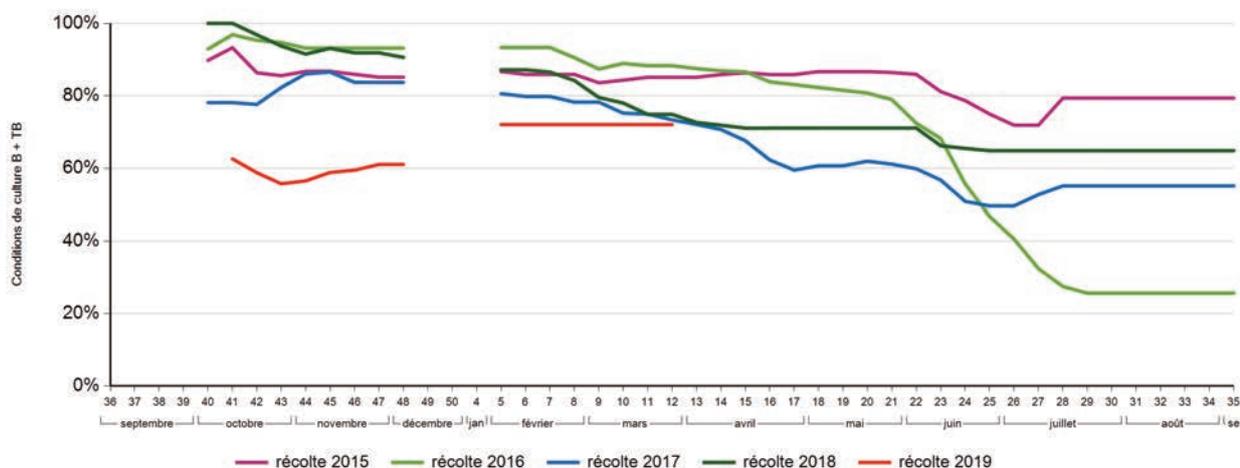


Avancement des stades de développement des cultures
Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

	Situation au	
	25 mars 2018	25 mars 2019
Blé tendre - stade « épi 1 cm »	60	75
Orge d'hiver - stade « épi 1 cm »	51	80
Blé dur - stade « début tallage »	92	93
Blé dur - stade « épi 1 cm »	22	30
Orge de printemps - stade « semis »	86	100
Orge de printemps - stade « levée »	36	100
Orge de printemps - stade « début tallage »	30	48

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

Blé tendre - Centre-Val de Loire
% de surfaces



Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

COTATION DES GRANDES CULTURES

Repli des cotations au 1^{er} trimestre



Le Conseil international des céréales prévoit pour la nouvelle campagne 2019-2020 une production mondiale toutes céréales confondues en hausse de 2,4 % à 2,175 milliards de tonnes et un nouveau pic de consommation à 2,204 milliards de tonnes. Concernant la campagne en cours 2018-2019, la production atteint 2,125 milliards de tonnes au niveau mondial et les stocks de report reculent à 604 millions de tonnes.

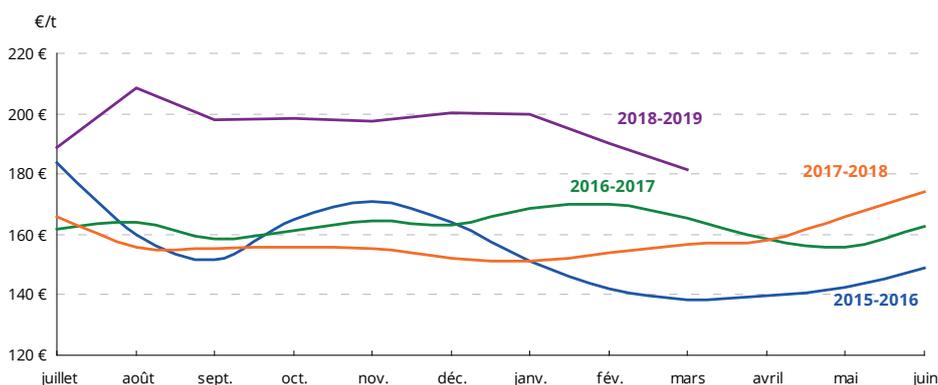
Les prix des céréales accusent un mouvement généralisé de baisse depuis janvier.

Ainsi, le **blé tendre** rendu Rouen recule à 181 € la tonne au mois de mars, contre 190 € en février et pour mémoire 157 € en mars 2018. Cette baisse suit la chute des cours enregistrée sur Chicago. Par ailleurs, de bonnes récoltes sont attendues dans le monde, les conditions de culture étant actuellement très favorables en Ukraine et en Russie. Des incertitudes pèsent sur l'issue du différend entre les États-Unis et la Chine. En mars, les prix rebondissent en raison d'un certain dynamisme de la demande internationale, qui se tourne vers l'origine française, très compétitive. D'après FranceAgriMer, les exportations de blé sont toujours en retard à l'échelle européenne par rapport à la campagne précédente à pareille époque. La France reste en tête des pays exportateurs de l'UE et le rythme des chargements nationaux à l'export demeure soutenu. En cumul sur huit mois de campagne, les expéditions vers les pays tiers dépassent 6 millions de tonnes, l'Algérie étant en tête des destinations, loin devant l'Afrique subsaharienne et le Maroc. Les fabricants d'aliments et surtout les meuniers espagnols font des achats préventifs de grain, craignant les effets de la sécheresse sur la nouvelle récolte. Fin mars, la poursuite des inondations dans le MidWest aux États-Unis et la couver-

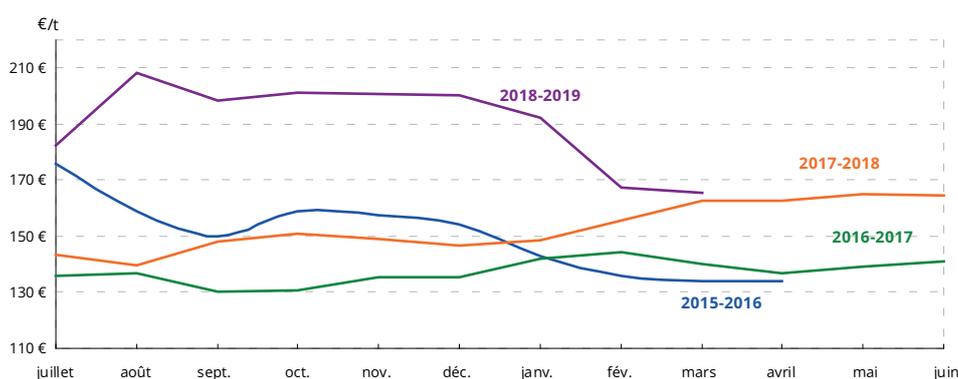
ture neigeuse persistante risquant de perturber les semis de printemps et d'endommager les blés d'hiver, entraînent les cours à la hausse. Néanmoins, l'accroissement des surfaces dans le monde pèse sur les marchés.

L'**orge de mouture** rendu Rouen se replie à 165,5 € la tonne en mars, contre 167 € en février 2019 et 163 € un an auparavant. Le marché mondial s'effondre depuis plusieurs semaines, en raison d'un manque d'activité et de la faiblesse des débouchés à l'exportation, notamment vers la Chine et l'Arabie Saoudite. Les primes portuaires rebondissent en mars, conséquence du retour de la demande à l'international, dont l'Arabie Saoudite. La compétition à l'exportation tire les prix, entre les origines européennes - françaises surtout - australiennes, russes et argentines. La sécheresse en Espagne pousse les fabricants d'aliments à s'approvisionner, ce qui dynamise l'activité commerciale. En cumul sur huit mois de campagne, les expéditions vers les pays tiers approchent 1,7 million de tonnes selon FranceAgriMer. Même si leurs achats ralentissent, l'Arabie Saoudite et la Chine restent les principaux pays importateurs, devant le Maghreb.

Prix du blé tendre rendu Rouen



Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Source : FranceAgriMer

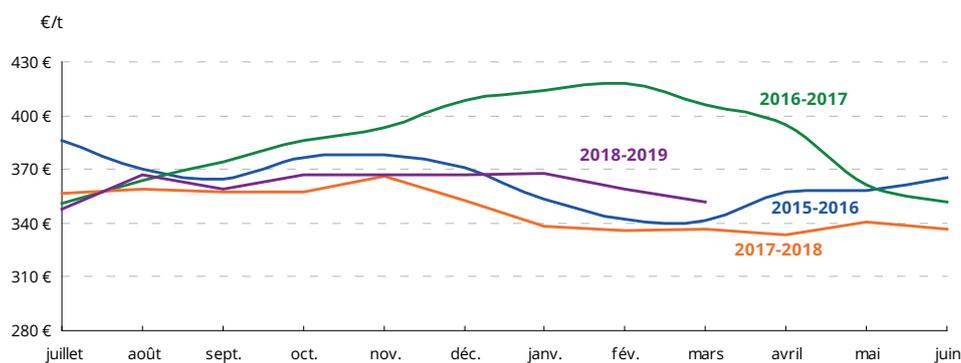
COTATION DES GRANDES CULTURES



Le prix du **colza** rendu Rouen s'établit à 351,5 € la tonne au mois de mars, contre 359 € en février et 336 € en mars 2018. L'entrée en vigueur de l'accord entre l'Union européenne et l'Argentine permettant aux producteurs de biodiesel argentin d'avoir accès au marché européen pèse sur les cours. Les bonnes conditions de culture dans l'Union Européenne comme en Ukraine et les grèves dans des usines de trituration du groupe Avril confortent la tendance. Les autres facteurs baissiers sont le repli du soja sur Chicago, du canola sur Winnipeg et de l'huile de palme sur Kuala Lumpur avec le ralentissement des exportations en provenance d'Asie du Sud Est. Le marché du canola canadien recule en raison de la dynamique des ventes de la part des producteurs locaux et des exportations décevantes, notamment vers la Chine, dues au différend entre les 2 pays. Les prix français sont soutenus fin mars par la baisse de l'euro face au dollar, mais aussi par le maintien d'une prévision en nette chute de la récolte 2019 et la reprise de l'activité dans plusieurs usines de trituration de Saipol.

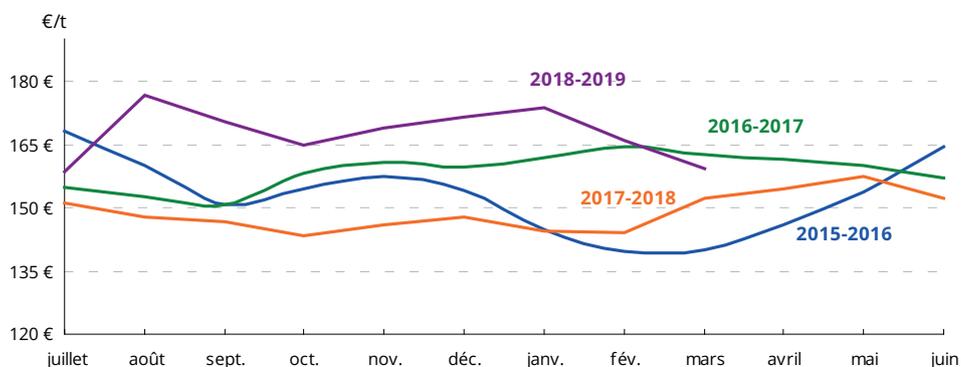
Le **maïs** rendu Bordeaux cote en mars 159 € la tonne, contre 166 € en février et 152 € en mars 2018. L'offre mondiale abondante, les bonnes perspectives de production en Amérique du Sud, la hausse attendue des surfaces aux États-Unis pour 2019 et la pression exercée par le blé tendre pèsent sur les cours. Par ailleurs, les négociations entre la Chine et les États-Unis se prolongent. Seul facteur haussier en vue, les inondations dans le MidWest qui pourraient entraîner un retard des semis pour la récolte 2019. La concurrence est forte sur le marché international, avec l'arrivée d'une production argentine massive à prix compétitifs et des volumes disponibles ukrainiens toujours élevés à l'exportation. Le grain français est confronté à des stocks importants de fin de campagne et à un manque de compétitivité face aux importations des pays tiers dans le nord de l'Union Européenne. Le marché national est calme, l'activité est réduite en dépit des achats des fabricants d'aliments nationaux et espagnols.

Prix du colza rendu Rouen



Source : FranceAgriMer

Prix du maïs rendu Bordeaux



FRUITS ET LEGUMES

Arrivée sur les marchés des produits printaniers



Les produits de printemps arrivent sur les marchés. Les consommateurs délaissent progressivement les légumes et fruits d'hiver, les achats étant modérés depuis février avec les journées ensoleillées et les températures parfois élevées.

La campagne s'achève pour les **poireaux** et il ne reste désormais que peu de légumes à arracher dans les champs. En février, les ventes sont satisfaisantes, même si elles ralentissent en raison des vacances scolaires et du beau temps. Les cours fléchissent, tout en restant supérieurs à ceux de l'année dernière. Le marché est calme et n'est pas confronté à une concurrence marquée. La fin de campagne est précoce et effective pour quelques producteurs. En mars, la demande reste peu soutenue mais régulière. Les expéditions sont constantes et les prix se maintiennent. Les derniers ateliers cessent leur activité début avril et la fin de saison se dessine avec l'écoulement des derniers lots.

La campagne de commercialisation du **concombre** démarre mi-février avec une majorité de petits calibres. Les conditions climatiques clémentes et le bon ensoleillement stimulent la production dans les serres et suscitent la consommation. Le marché est fluide et les cours sont corrects, même s'ils sont inférieurs à ceux de l'année dernière. Le référencement de l'origine française prend place assez rapidement dans les magasins. Après une période de surproduction, l'offre fléchit avec le retour d'une météo normale pour début mars. Puis elle remonte en puissance et les volumes deviennent plus significatifs. La part de concombres de petits calibres reste majoritaire, mais le volume en calibre standard 400-500g se développe. L'activité commerciale est fluide au regard d'une demande qui s'exprime et à la recherche de l'origine française. Le marché est équilibré et serein.

La campagne des **laitues** démarre progressivement. Dans les tunnels où les implantations ont été réalisées fin janvier, les légumes sont de belle qualité grâce à la clémence de la météo. Les premiers lots sont cueillis début avril. Cependant, la majorité de la production régionale est en plein champ et sera récoltée à partir de fin avril. Le marché fait face actuellement à un surplus de salades en provenance du sud de la France, notamment en batavia, entraînant les cours à la baisse.

Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire

Situation à l'issue du mois de février 2019

	Milliers de tonnes	
	Récolte 2017	Récolte 2018
Golden	5,8	3,7
Rouges américaines	0,4	0,4
Granny smith	1,0	0,6
Gala	4,3	5,2
Autres bicolores	4,8	1,2
Autres variétés	3,0	7,2
Total pommes	19,4	18,3

Avec la douceur en journée et le bon ensoleillement, la saison des **fraises** s'annonce plutôt précoce. Les premières cueillettes en Sologne sont envisagées vers le 10 avril pour les productions hors-sol et vers le 15-20 pour les cultures sous tunnels.

Concernant les fruits d'hiver, le marché des **pommes** manque de dynamisme en février et les cours se maintiennent difficilement. En Golden, les écarts de prix sont importants selon la qualité, les prix les plus bas sont liés à des problèmes de russetting (peau légèrement rugueuse suggérant une fine pellicule liégeuse) et de coloration insuffisante. En Gala, les stocks importants pèsent. L'exportation ralentit avec l'arrivée de fruits en provenance de l'hémisphère sud et d'une demande qui se réduit face à la concurrence des autres pays européens, notamment en Gala. En revanche, il est toujours actif pour les variétés club. Sur le marché français, la concurrence des agrumes espagnols freine les ventes et les vacances scolaires ne permettent pas au marché de retrouver la stabilité. Les transactions sont variables d'un jour à l'autre et les prix demeurent inférieurs à ceux de l'année dernière. En mars, l'activité commerciale fonctionne doucement, au regard d'une demande peu active. Cependant, les cours restent stables et plus soutenus pour les fruits de qualité. Le marché s'inscrit dans un contexte toujours compliqué, sous le double effet de la fermeture des débouchés à l'export et de la pression de l'offre européenne.

En février, le marché des **poires** s'avère peu actif et les prix demeurent inférieurs à ceux de l'année dernière. Les cours sont reconduits en Conférence et plus chahutés en Comice en raison de la qualité évolutive des fruits. Les producteurs cherchent à accélérer les ventes des derniers lots et l'offre importante alourdit le marché. Face à la présence des agrumes, les ventes peinent également à se développer. En mars, la Conférence s'écoule correctement, l'activité commerciale reste toutefois peu dynamique malgré la fin de saison de la Comice. La concurrence du Benelux se fait toujours ressentir. La campagne de la poire tire à sa fin et les fruits en provenance d'Amérique du Sud et d'Afrique du Sud garnissent progressivement les étals.

	Tonnes	
	Récolte 2017	Récolte 2018
Poires d'été	12	0
Conférence	194	393
Doyenne du Comice	0	100
Autres poires d'automne	30	5
Passe-Crassane	8	40
Autres poires d'hiver	75	27
Total poires	319	563

Source : Agreste - enquête stocks pommes poires

Fin février 2018, les stocks de pommes dans les chambres froides régionales sont inférieurs de 5 % à ceux de l'année dernière, contre 1 % pour les stocks nationaux. À l'inverse, en région ceux de poires sont supérieurs de 76 %, contre 42 % pour les stocks nationaux.

VITICULTURE

Le débourrement des vignes est effectif



Les températures douces des dernières semaines ont accéléré le développement des vignes et la levée de la dormance hivernale. L'année est très précoce et présente 10 jours d'avance par rapport à 2018 et 2 semaines par rapport à la normale. Le débourrement (sortie des feuilles, base encore protégée par la bourre progressivement rejetée hors des écaïlles) est observé dès début avril pour les cépages les plus précoces. Les vignes sont au stade B ou O3 (bourgeon dans le coton : œil gonflé dont les écaïlles s'écartent, bourre très visible) pour les cépages à débourrement tardif comme le Sauvignon à C ou O5 (pointe verte : œil continuant à gonfler et à s'allonger et présentant une pointe verte constituée par la jeune pousse) pour les cépages à débourrement précoce comme le Chardonnay ou le Chenin. Le débourrement (stade

D ou O6) se généralisera vraiment autour du 10-15 avril. La période est sensible pour les vignes, les viticulteurs craignent actuellement les gelées printanières matinales et pour quelques semaines encore. Les dispositifs antigels ont déjà été mis en route courant mars dans les vignobles.

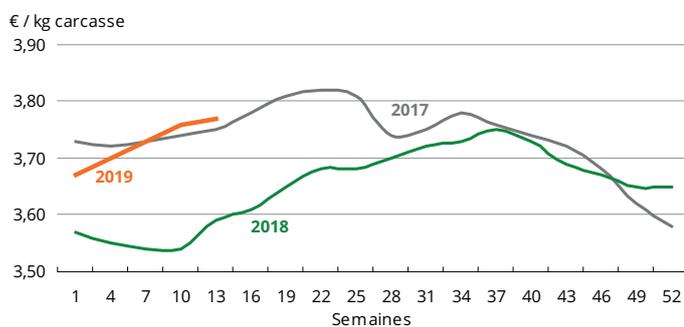
Les sorties mensuelles de propriété - producteurs et coopératives - des vins du Centre-Loire progressent de 22 % en janvier 2019 par rapport à janvier 2018. La hausse est même beaucoup plus marquée pour le Sancerre, appellation la plus importante en terme de volume, puisqu'elle approche 44 %. Peu d'appellations sont en baisse, mais les ventes de Pouilly Fumé reculent de 29 % par exemple.

COTATIONS ANIMALES

Le cours du veau s'effondre



Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Les cours des **vaches « R »** entrée abattoir gagnent 2 cents en un mois et augmentent de 5 % par rapport à mars 2018. En prévision des concours d'animaux de boucherie, les éleveurs gardent leurs vaches de qualité, ce qui s'accorde bien avec une faible demande dans le haut de gamme. Les mises à l'herbe qui débutent réduisent également l'offre d'animaux de moyenne gamme, ce qui équilibre l'offre et la demande. En semaine 13, les vaches « R » cotent 3,78 €/kg de carcasse.

Évolution du cours des vaches "R" en mars 2019 par rapport à :

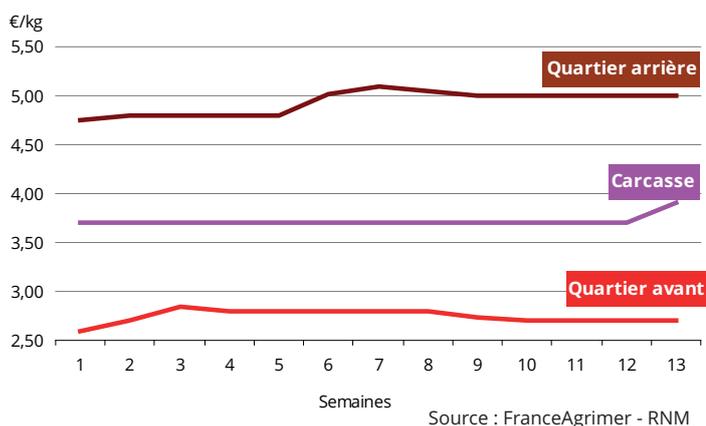
Février 2019 (semaine 09)

Mars 2018 (semaine 12)

0,6 %

5,4 %

Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2019

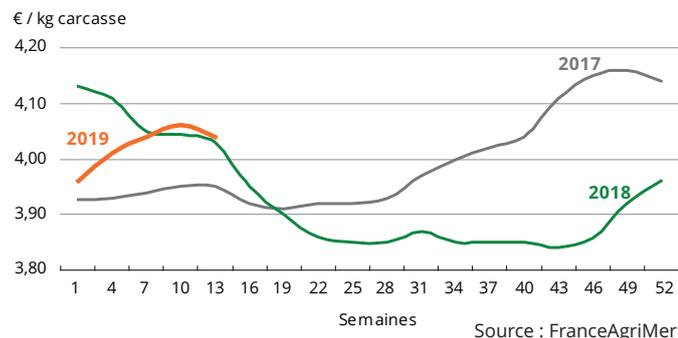


Au marché de Rungis, les prix des carcasses progressent, tandis que ceux des quartiers avant et arrière sont stables.

COTATIONS ANIMALES



Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

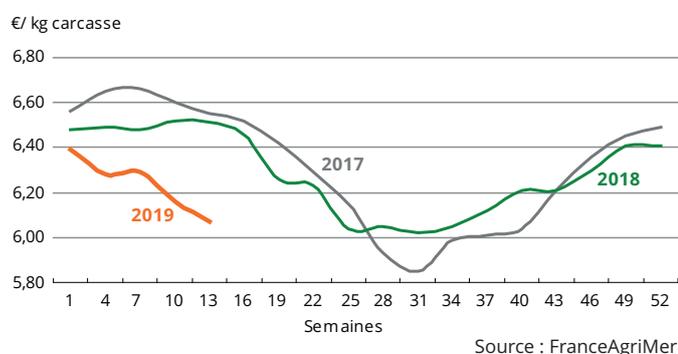


Malgré la stabilité des cours par rapport à l'année dernière, l'ambiance est lourde sur le marché des **jeunes bovins viande « U »**. Les débouchés sont faibles et les marchés engorgés, sur le territoire français comme dans les autres pays européens. Les jeunes bovins viande cotent 4,04 €/kg de carcasse en semaine 13.

Évolution du cours des jeunes bovins "U" en mars 2019 par rapport à :

Février 2019 (semaine 09)	Mars 2018 (semaine 12)
- 0,3 %	0,0 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



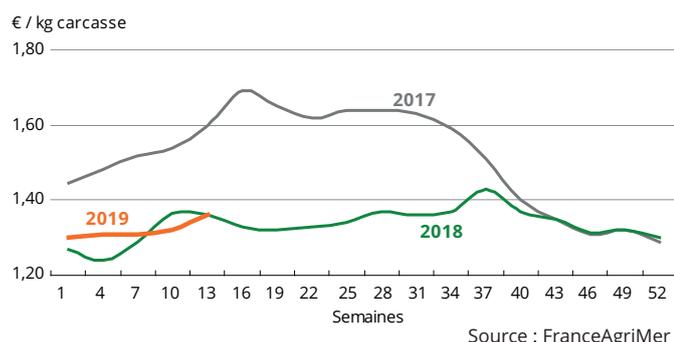
Les prix des veaux de boucherie, bien en-deçà de ceux pratiqués en mars 2018, chutent encore. Ils cotent 5,97 €/kg de carcasse en semaine 13. L'offre qu'étoffent des importations massives en provenance des Pays-Bas est largement suffisante pour la demande.

Évolution du cours des veaux de boucherie en mars 2019 par rapport à :

Février 2019 (semaine 09)	Mars 2018 (semaine 12)
- 2,1 %	- 7,0 %

Embellie du porc charcutier

Porcs charcutiers (classe E) - Centre-Val de Loire (Nantes)

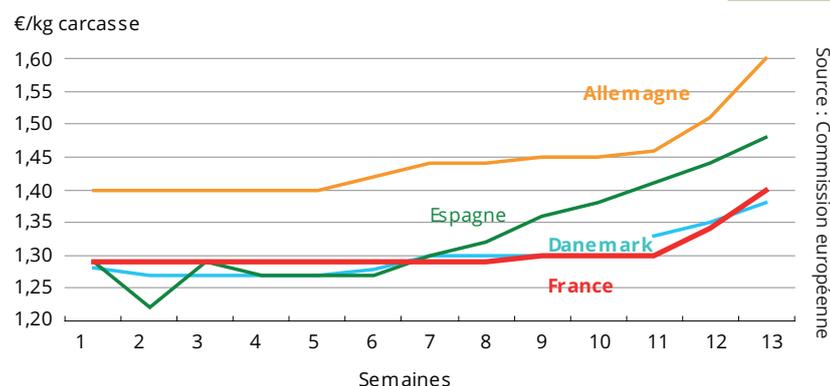


Après plusieurs semaines de stagnation, le cours du **porc charcutier** grimpe de 3 %. Il cote 1,40 €/kg de carcasse en semaine 13. En Europe, la tendance est identique et les prix s'envolent grâce à une augmentation des exportations vers la Chine, pays fortement touché par la peste porcine africaine. Les prochains mois s'annoncent prometteurs pour la filière, à condition de conserver le statut de pays indemne de peste porcine africaine.

Évolution du cours du porc charcutier en mars 2019 par rapport à :

Février 2019 (semaine 09)	Mars 2018 (semaine 12)
3,0 %	- 0,5 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2019

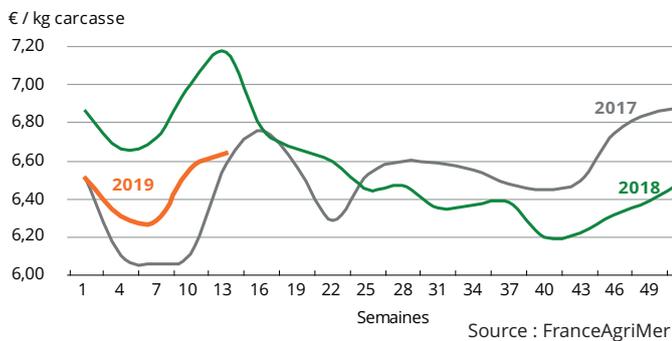


COTATIONS ANIMALES

Augmentation saisonnière du cours de l'agneau



Agneaux (16-19 kg couvert R) - Bassin Nord

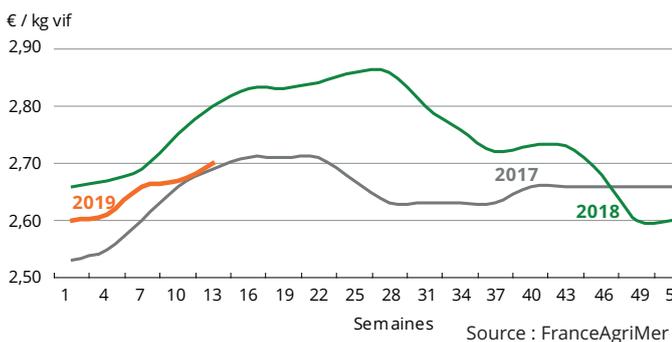


L'offre reste assez modeste sur le marché de l'agneau et le cours progresse de 3 %. Les éleveurs gardent leurs bêtes pour mieux les valoriser en les vendant peu de temps avant les fêtes pascales. L'agneau cote 6,74 €/kg de carcasse (catégorie couvert R 16-19 kg) en semaine 13. Les prix sont en baisse de 7,4 % par rapport à mars 2018.

Évolution du cours des agneaux en mars par rapport à :	
Février 2019 (semaine 09)	Mars 2018 (semaine 12)
3,1 %	- 7,4 %

Commerce dynamique en broutards

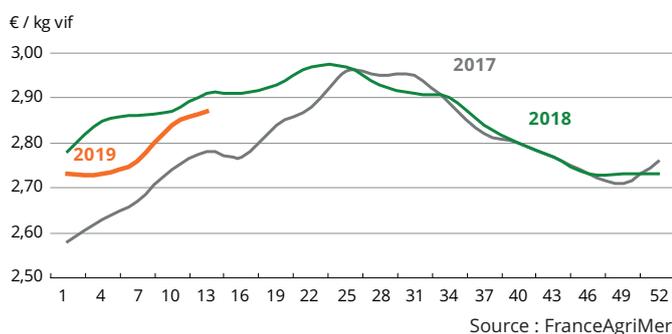
Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg Commission Limoges



Les prix des **broutards** limousins et charolais évoluent peu et restent toujours inférieurs à ceux pratiqués en mars 2018. Les éleveurs trient leurs animaux en prévision de la mise à l'herbe, et vendent ceux qu'ils ne souhaitent pas garder. L'offre abondante en mars permet d'absorber la demande et les cours se stabilisent.

Au marché au cadran de Chateaufeillant, les broutards charolais U de 350 à 400 kg cotent en moyenne 2,75 € par kilo vif en semaine 13.

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 300 kg Commission Dijon



Évolution du cours de broutards en mars 2019 par rapport à :		
	Février 2019 (semaine 09)	Mars 2018 (semaine 12)
Limousins	1,0 %	- 3,2 %
Charolais	2,3 %	- 1,0 %

ABATTAGES

Les abattages régionaux dans un creux



Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

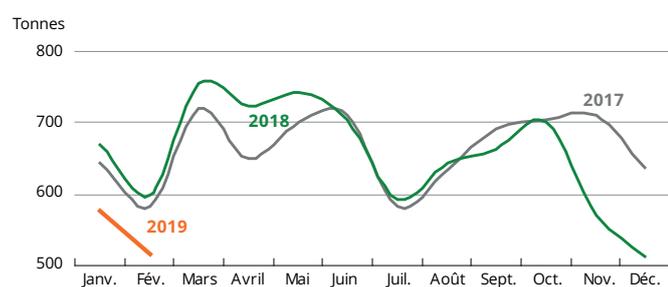
Tonnes	Février 2019	Évolution février/ janvier 2019 (%)	Évolution février 2019/2018 (%)	Cumul janvier à février 2019	Évolution Cumul janvier à février 2019/2018 (%)
Gros bovins mâles	75	- 5,1	47,1	154	48,1
Vaches	257	- 12,3	- 17,9	550	- 19,5
Total génisses	149	- 10,8	- 22,8	316	- 18,6
Total bovins 12 mois ou moins	36	- 10,0	- 16,3	76	- 19,1
Total bovins	517	- 10,6	- 13,8	1 095	- 13,7
Total ovins	25	- 21,9	19,0	57	29,5
Total porcins *	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1 751	- 5,0	4,2	3 594	- 0,3
Dindes	3 048	- 15,9	- 2,5	6 674	0,1
Pintades	33	- 15,4	- 17,5	72	- 15,3
Canards	1	- 50,0	- 50,0	3	- 25,0
Total volailles	4 833	- 12,3	- 0,3	10 343	- 0,2
Ensemble	5 375	- 12,2	- 1,7	11 495	- 1,5

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

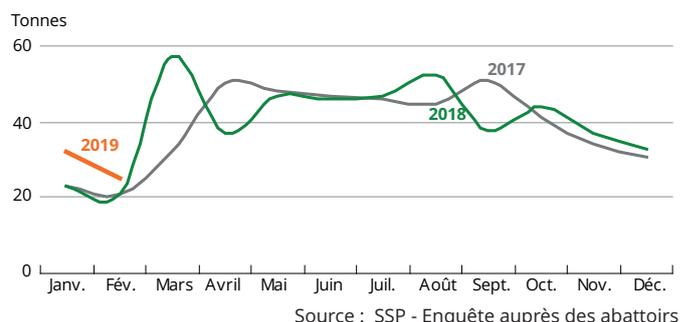
Source : BDNI et Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Les abattages régionaux de bovins, ovins et volailles entament leur baisse saisonnière : ils diminuent de 12,2 % par rapport à janvier 2019. Les abattages de bovins chutent à suite de la fermeture administrative de l'abattoir de Boischaud (36), malgré l'augmentation du nombre de gros bovins mâles abattus (+ 48,1 %). Les abattages d'ovins baissent de près de 22 % par rapport à janvier 2019, mais l'approche de fêtes de Pâques devrait rapidement inverser la tendance. Les abattages de volailles diminuent de 12,3 % par rapport à janvier 2019.

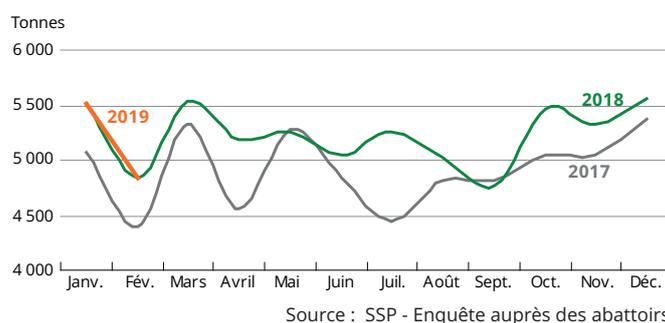
Bovins



Ovins



Volailles

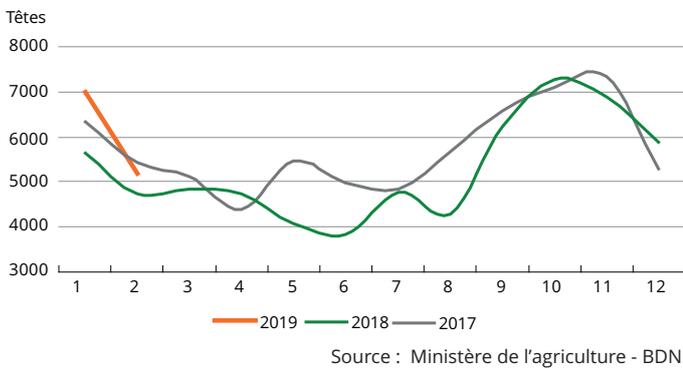


LES EXPORTS DE BROUTARDS

Commerce dynamique malgré la baisse des exports



Exports de broutards



Les exportations de broutards diminuent de 25,9 % par rapport à janvier 2019 mais restent supérieures de 9 % à celles de février 2018. Les volumes disponibles sont assez faibles pour la saison en raison de la sécheresse 2018 et des décapitalisations de cheptels qui ont suivi. Les disponibilités en broutards vaccinés sont juste suffisantes en février pour couvrir les besoins à l'exportation. Le commerce est dynamique vers l'Algérie, l'Espagne et la Tunisie, mais la demande italienne est en baisse.

Évolution du nombre de broutards exportés en février 2019 par rapport à :

Janvier 2019	Février 2018
- 25,9 %	9,0 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 1,40 €/kg carcasse en semaine 13 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « mars 2018 (semaine 12) » signifie qu'une moyenne des semaines 11 à 13 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

INDICES

Réduction des marges



IPAMPA (base 100 en 2015)							
	Fév. 2019	Fév. 2018	Janv. 2019	Cumul 2019	Cumul 2018	Campagne* 2018	Campagne* 2017
	104,1	100,1	103,6	103,9	100,1	98,8	98,0
Évolution (%)	Glissement annuel	Fév./Janv. 2019	Cumul 2018/2017	Campagne* 2017/2016			
	4,0	0,5	3,7	1,8			
IPPAP (base 100 en 2015)							
	Fév. 2019	Fév. 2018	Janv. 2019	Cumul 2019	Cumul 2018	Campagne* 2018	Campagne* 2017
	107,9	103,5	109,5	108,7	103,4	103,6	103,1
Évolution (%)	Glissement annuel	Fév./Janv. 2019	Cumul 2018/2017	Campagne* 2017/2016			
	4,3	- 1,4	5,1	0,5			

*La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

En 2019, l'évolution des indices est défavorable : le coût des intrants augmente alors que les prix des biens produits régressent.

MÉTÉOROLOGIE

Des précipitations hivernales en déficit et des températures douces



Décembre : grande douceur

Pluviométrie déficitaire : précipitations moyennes de 62 mm, contre une normale de 64,6 mm. Seule la station de Tours est excédentaire dans la région avec + 1,4 mm. Températures moyennes (6,6°C) très douces, supérieures aux normales saisonnières (4,6°C) de 2°C. 8 gelées matinales, soit 4 jours de moins que la moyenne mensuelle. Ensoleillement déficitaire.

Janvier : peu d'eau

Précipitations (38,4 mm) inférieures aux normales (56,7 mm), avec un déficit moyen de 20,3 mm. Déficit pluviométrique maximal dépassant 25 mm à Tours. Températures (3,9°C) proches des normales de saison (4,1°C). Episodes neigeux en fin de mois. 11 jours de gel, contre 12 habituellement. Ensoleillement déficitaire.

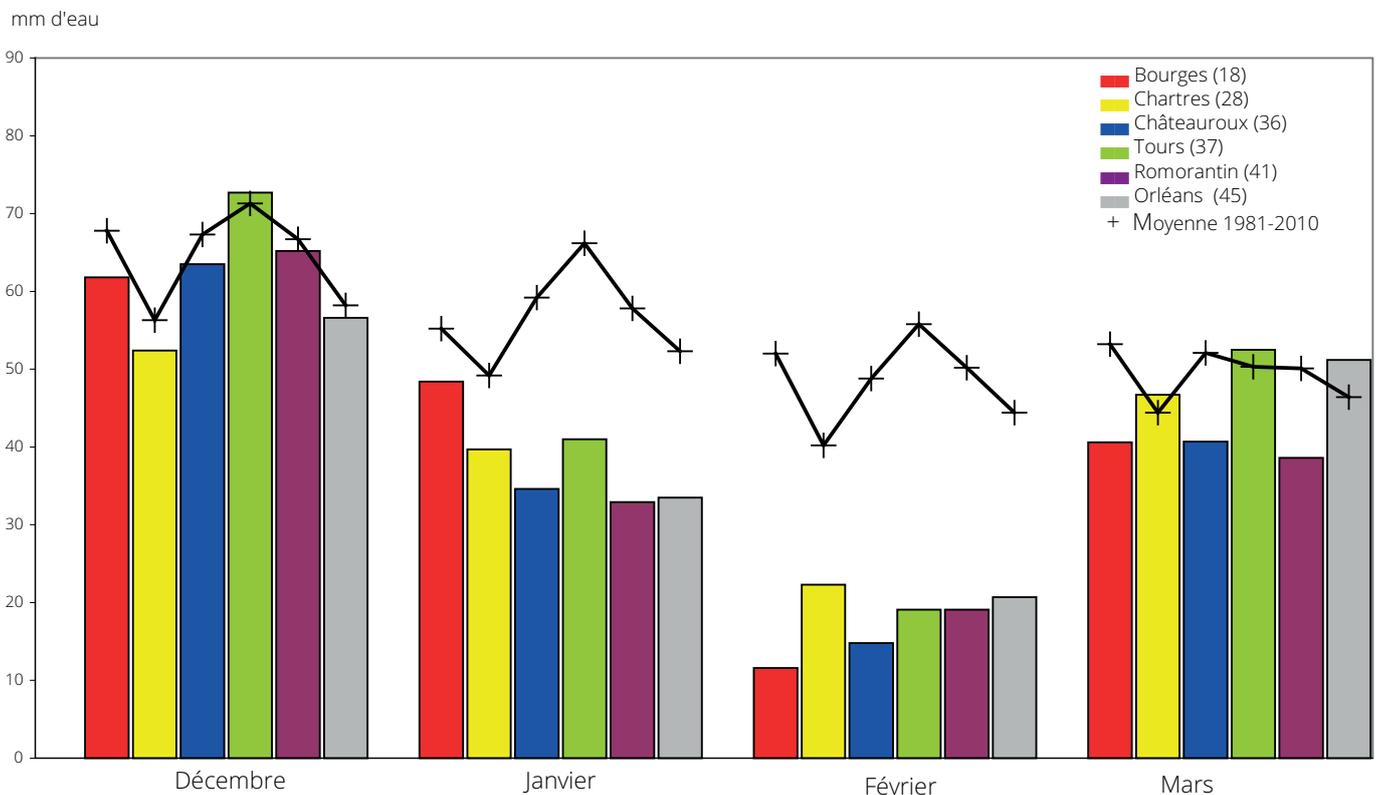
Février : sécheresse et grand soleil

Précipitations concentrées sur la première décade, limitées à 17,9 mm contre une normale de 48,6 mm. Déficit pluviométrique de 63 %, maximal à Bourges avec - 40,4 mm. Mois beaucoup plus doux (7,3°C) que les normales saisonnières (4,7°C), soit + 2,6°C. 2ème quinzaine du mois très douce, records de températures le 27 avec des maximales supérieures à 20°C l'après-midi dans toute la région. Températures restant froides la nuit, 10 jours de gel en moyenne. Ensoleillement largement excédentaire.

Mars : 1^{re} quinzaine perturbée

avec passages pluvieux et venteux jusqu'au 18. Pluviométrie (45,1 mm) inférieure à la normale (49,4 mm), soit un déficit moyen de 4,3 mm. Situation variable selon les départements : déficit au sud de la région dans le Cher (- 12,6 mm) et l'Indre (- 11,7 mm) et excédent dans le Loiret (+ 4,8 mm) et en Eure-et-Loir (+ 2,3 mm). Températures moyennes (9,2°C) dépassant de 1,4°C les normales saisonnières (7,8°C). 4 jours de gel en moyenne mais encore 14 jours enregistrés à Romorantin. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2018 - 2019





Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique

Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cédex 1
Tél : 02.38.77.40.60 - Fax : 02.38.77.40.69
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf-centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur de publication : Bruno LOCQUEVILLE
Rédacteur en chef : Audrey ODDOS
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POU MOT
Secrétaire de rédaction : Audrey ODDOS
Composition : Florence FAURE
Crédit photo : ©Pascal Xicluna/Min.Agri.Fr

ISSN : 2551-7651
Dépôt légal : à parution
Parution : Avril 2019